Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 11

Rubrik: Pages vaudoises : lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages vaudoises

Communiqué officiel
de l'Association vaudoise des amis
du patois

Fêtes du Rhône et Prix Kissling

Ce fut une belle cérémonie celle du samedi 20 juin où dans la Salle des Remparts, à La Tour-de-Peilz, furent distribués les prix attribués pour les divers concours littéraires organisés par l'Académie rhodanienne des lettres, dans le cadre des Fêtes du Rhône.

Sous la présidence de Me Guinand, avocat, M. Grosclaude, ancien président des poètes français, assisté du chancelier M. Chevassus, commenta les travaux présentés.

Il y avait là plusieurs notabilités de chez nous voisinant avec d'autres venues de France.

Les lauréats vaudois furent nombreux, et nous avons été heureux d'entendre appeler entre autres M. Jean Nicollier, premier grand prix rhodanien de littérature, pour *Pays de Vaud*, Mme Vio Martin, pour *Terre Noire* et nous étions fiers de penser que l'un des nôtres participerait bientôt à cette distribution honorifique.

Et le tour vint où après que M. Perrochon eut commenté les travaux relevant de son jury, ce fut le président de l'Association vaudoise des amis du patois qui annonça que le *Prix Kissling* était attribué à M. René Badoux, instituteur émérite, à Echandens. Pour la troisième fois sur six, cette récompense est attribuée à un membre de l'enseignement de notre canton.

Après le regretté Pierre Chessex, après notre sympathique Henri Nicolier, c'est au tour de M. Badoux.

Nous sommes heureux de l'intérêt que le corps enseignant apporte à notre cause.

Instituteur et éducateur d'avant-garde, M. Badoux a fait toute sa carrière à Lovatens. Pendant une quarantaine d'années, il y a répandu la bonne semence. Pédagogue né, l'enseignement fut pour lui une vocation, même un sacerdoce. Ses deux filles l'ont suivi dans cette voie. Son frère fut aussi un excellent instituteur et ses trois enfants se sont également voués à l'enseignement. C'est une famille de pédagogues.

Homme modeste, homme pieux, homme au cœur sensible et bon, on retrouve ces qualités dans le travail qu'il a soumis au Jury : *Histoire d'ônna véva et dè sè quatre fellhie.* Travail d'historien sans doute, mais travail où vibre l'émotion ressentie par l'auteur dans la dramatique histoire de la dispersion d'une famille pauvre, qu'un accident a privée du père. Il y a une centaine d'années encore, quand une

Mutuelle vaudoise accidents

païe rîdo - païe bin

famille tombait plus ou moins dans le besoin, la commune mettait les enfants en pension au prix le plus modique possible. On procédait aux enchères, non par surenchère, mais par sousenchère. Et M. Badoux de faire ressortir le sort tragique de cette famille de quatre filles que l'on arrache à leur foyer. Cette histoire est contée dans un excellent patois et, c'est un des meilleurs travaux qui ait été présentés. M. Badoux a bien mérité la médaille Kissling. Qu'il en soit félicité.

Et maintenant à qui le tour ?

Ad. Decollogny.

P. S. La rédaction du *Conteur romand* est heureuse de l'attribution du *Prix Kissling* à M. Badoux, un de nos fidèle « motscroisistes » et se fait un plaisir de s'associer aux félicitations et à l'hommage rendu par le président de l'Association vaudoise des Amis du patois.

A l'Amicale romande de Lausanne

Bien qu'encore en formation, et qu'une erreur de date, dont nous nous excusons, ait empêché certains membres d'être présents, une vingtaine de personnes eurent le plaisir de se retrouver au « Carnotzet » du Vaudois.

La rencontre fut joliment animée par MM. Lucien Braillard, M. Echenard et Mme Blanc à Lausanne, ainsi que par le secrétaire romand O. Pasche à Essertes.

Il salua de nouveaux visages, dont trois dames originaires du Jorat, qu'il connut autrefois. On chanta le premier verset du « Ranz des vaches » et l'on décida de tenir encore séance le lundi 6 juillet, et de faire relâche en août.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le CONTEUR !

Aménité patoisante

Signalons un geste charmant d'une dévouée membre de l'Amicale de Savigny, Mme Rose Schacher à Begnins.

Disposant un dimanche après-midi de son temps et de sa voiture, elle vint prendre à Essertes notre secrétaire romand et son épouse, les promena à travers le Jorat jusqu'au domicile d'un cher doyen : Auguste Janin à Montherond, qui les reçut avec une affabilité particulière devant sa belle maison de ferme près de la grande forêt. Trois plaisirs à la fois. Un chaud merci à Mme Rose.

Scepticisme

Un jour, de bons voisins de la belle Genève
Décident en conseil l'envoi d'un contrôleur
Pour voir si le Léman, qui constamment [s'élève,
N'a plus son cours normal, sa marche de [rigueur.
— Vous négligez, dit-il, de lever les [barrages
Qui permettent au Rhône d'empêcher les [étangs.
L'eau refluant alors, envahit nos rivages
Et saccage partout nos vignes et nos [champs !
— Bien, dit le surveillant de la ville [accusée,
Nous allons consulter la roche du Niton :
Elle indique en degrés l'eau qui s'est [écoulée
Et vous verrez, voisin, qu'on nous rendra [raison.
— Mais, fit le délégué, d'une voix [consternée :
Cette pierre dans l'eau touche-t-elle le [fond ?...

E. H.

Dei noutra démocratie...!

On dé'c'tâu dzor passâ, i é iu su lou papi k'on dé thâu râitolet dé pè l'Arabie âve kemandâ ona « Cadillake » iô é sâi ei sûrétâ. Le balle dé pétâiru ne la porrant pas traversâ, et Monsu Ibn Séoud porrè sé mouergâ dé tui thâu ke li vouedrant tsértsi rogne. Et portant, kan é sé promâine, y a pas mau d'estafier dévant, derrâi, dé coûte po védhi ke ne li arrevâi rei dé mau.

Le même dzor noutron grand précaut fédéral, noutron Paul Tsaudet, sé promenâve avoué sa dzeitia fenna dei ona vela dé per tsi no iô on bâi de tot bon vin. Yâve nion po lou vouardâ, pas pi on gâpion.

Tot d'on coup, è reicontront l'ami Paul, on dé mâidze de la vela, grand radicau dévant le Bon Diu. Lou dou Paul sé cognissont di k'er ant récordâ eiseimbdhe à l'Universitâ.

— Salut, Paul ! Kemei té va te ? Té pdhé-te adé pei Berna ?

— Salut, Paul ! Mé fâ gros bin dé té vâire. Ouâi, i mé pdhése adé pei Berna, mâ gros mé tsi no.

— Dis-vâi, ne vouelin pas coterdzi inke dévant u rédou de solet. No faut allâ partadzi kartetta u Nord.

Fenamei ke noutron président, sa fenna et le mâidze âirant attrabdhâ k'arreve le Dzâke, on tot bon vegnolan de l'eidrâi, k'âve zu étâ à l'écoula avoué le mâidze et ke le tutéyive.

— Salut, docteur, ke li fâ. Pas fauta dé téiterva se te té porte bin.

— Adiu, Dzâke. I me porte, ein effé, todzor bin. J'é l'honneur et le pdhési dé té préseitâ Monsu Tsaudet, noutron président fédéral, on vegnolan kemei té, et sa dama.

— Meiteur ke t'ést ! Te sâ, i té cognisse por on farceur et on dzanliâu, mé tha inke, te mé la faré pas avalâ.

Un de ces jours passés, j'ai lu sur les papiers qu'un de ces roitelets de par l'Arabie avait commandé une Cadillac où il soit en sûreté. Les balles de fusil ne la peuvent pas traverser, et M. Ibn Séoud pourra se moquer de tous ceux qui lui voudront chercher rogne. Et pourtant, quand il se promène, il y a pas mal d'estafiers devant, derrière, de côté, pour veiller à ce qu'il ne lui arrive aucun mal.

Le même jour, notre grand précaut fédéral, notre Paul Chaudet, se promenait avec sa gentille femme dans une ville de par chez nous où l'on boit du tout bon vin. Il n'y avait personne pour les garder, pas même un agent de police.

Tout à coup, ils rencontrent l'ami Paul, un des médecins de la ville, grand radical devant le Bon Dieu. Les deux Paul se connaissaient depuis qu'ils ont étudié ensemble à l'Université.

— Salut, Paul ! Comment vas-tu ? Te plais-tu toujours par Berne ?

— Salut, Paul ! Ça me fait plaisir de te voir. Oui, je me plais toujours par Berne, mais encore beaucoup plus par chez nous.

— Dis-donc, nous ne voulons pas coterger ici devant à l'ardeur du soleil. Il nous faut aller partager quartette.

A peine notre président, sa femme et le médecin étaient-ils attablés, qu'arrive le Jacques, un tout bon vigneron de l'endroit, qui avait été à l'école avec le docteur, et qui le tutoyait.

— Salut, docteur, qu'il lui fait. Pas besoin de te demander si tu te portes bien.

— Adieu, Jacques. Je me porte, en effet, toujours bien. J'ai l'honneur et le plaisir de te présenter M. Chaudet notre président fédéral, un vigneron comme toi, et sa femme.

— Menteur que tu es ! Tu sais, je te connais pour un farceur, mais celle-là, tu ne me la feras pas avaler.

Tot parâi, u bet d'ona pecheita vouarba, le Dzâke a admet ke Monsu Tsaudet li âve serrâ la man. Assebin, ei tornei à l'hotô, é n'a pu sé teni d'eitrâ à la Crâi-Bdhantse, et dé sé veitâ d'avâi trinkâ avoué lou dou Paul : le président de la Confédération et ce ke voz'aveze le fedze et l'estema. Mé nion n'a volu le crâire.

Même affére u Midi, iô sé sont fotu dé lui. Assebin, la né, dévant dé s'eidremi, desâi-te à sa fenna :

« T'eilévâi po dé bedent ! »

Djan Pierro dé le Savoles.

Tout de même, au bout d'un puissant moment, le Jacques a admis que M. Chaudet lui avait serré la main. Aussi, en rentrant chez lui, n'a-t-il pu se tenir d'entrer à la Croix-Blanche et de se vanter d'avoir trinqué avec les deux Paul : le président de la Confédération et celui qui vous examine foie et estomac. Mais personne ne voulut le croire.

Même chose au Midi, où ils se sont moqués de lui. Aussi, le soir, avant de s'endormir, disait-il à sa femme :

« T'enlève pour des bedents ! »

Henri Nicolier.

L'activité patoisante dans les amicales

L'Amicale du *Mont-Pèlerin*, en accord avec les amis *d'Attalens* et de *Puidoux*, avait projeté un rassemblement d'été au Mont-Cheseaux, le 31 mai, avec pique-nique pris sur le pâturage. Il fallait le beau temps. Or, la pluie est venue ! Cependant, l'après-midi il y eut belle éclaircie et trente braves s'y trouvèrent avec les présidents Lucien Mouron pour Pèlerin et Rodolphe Monnard, pour Attalens. Ce fut un réconfortant contact avant l'été, car on fera relâche jusqu'en automne.

A Chapelle (Glâne). — L'Amicale a fait sa sortie d'été le mardi 2 juin, dans un confortable car des GFM, avec 28 participants, dames et messieurs. Le comité, que préside Jules Dévaud à Porsel, avait bien préparé la journée. Le car passa à Oron, puis mit le cap sur la Gruyère, d'abord Vuadens. On y visita les établissements Guigoz, qui ont réservé cordial accueil aux visiteurs, leur offrant une aimable collation.

L'après-midi, on s'en fut à Broc, où l'on s'émerveilla de voir au travail la fabrique de chocolat. On fut réellement captivé, puis, au départ, enrichi d'une plaque du délicieux produit qui fait la renommée du pays. On regretta l'absence du président honoraire M. Pasche secrétaire romand, qui avait adressé un message amical.

La journée fut joyeuse, avec chants et gais propos.

A Savigny-Forel. — Cette Amicale eut sa sortie traditionnelle le mardi 16 juin avec 56 participants occupant deux cars. L'un de ceux-ci est venu chercher les membres près de leurs fermes et jusqu'à Vers-chez-les-Blanc.

L'itinéraire comportait la Gruyère, le col du Jaun, le Simmenthal puis le lac Bleu.

A Wimmis, on fit arrêt quelques instants devant le chalet où notre secrétaire romand O. Pasche apprit l'allemand en 1903. Il y retrouva les descendants de ses anciens patrons, avec lesquels il avait gardé quelques relations, et put converser avec eux, mais en patois bernois, qu'il connaît parfaitement. On s'arrêta deux heures au lac Bleu, visitant la pisciculture ou se restaurant, selon son choix. Ce fut charmant à tous égards. Et l'on fit encore la montée à Kandersteg, alors que les curieux étaient déjà en place pour voir le « Tour de Suisse ».

Le retour se fit par Thoune et Fribourg, avec souper à Savigny même, dès 21 heures. Dans les deux cars, les chansons en français et en patois se succédaient sans interruption. Cette ambiance se continua au cours du repas et l'on se quitta, grisé par tant de jolies choses vues et d'amitiés échangées.

Ajoutons que le soir du 2 juin, une partie de l'Amicale était réunie en son local de Savigny pour un enregistrement. Plusieurs chansons d'ensemble et productions individuelles furent tour à tour fixées sur le ruban magnétique. On en aura pour quelques émissions. Merci à MM. les enregistreurs de la Radio.

Un hommage à Fernand Ruffieux

On sait que la veuve de cet éminent poète patoisant fribourgeois habite à Villeneuve, Vaud. A l'occasion de l'assemblée vaudoise tenue dans cette localité, en mai, le secrétaire romand a profité de rendre visite à cette excellente femme, gardant bien vivant le souvenir de son défunt mari, qu'elle ne peut oublier. Elle vit seule et a vivement apprécié notre bonjour, disant tout l'intérêt qu'elle voue à nos efforts en vue de maintenir nos patois. Nous avons apporté à Mme Ruffieux un message des Conseils romand et vaudois. Elle en fut très touchée.

Des armaillis récompensés

La société fribourgeoise d'économie alpestre a tenu dernièrement son assemblée annuelle au Mouret. Elle a félicité et remis des récompenses à une vingtaine d'armaillis qui comptaient de 25 à 70 saisons de travail. D'aucuns avaient commencé à 12-13 ans par être bouèbes de chalet en montagne. On pense bien que le patois a été à l'honneur ce jour-là. A ces vaillants montagnards vont nos vives félicitations.

Les patoisants de la Broye en deuil

L'Amicale vaudoise-fribourgeoise de Granges-Marnand et Villeneuve vient de perdre son président, M. Henri Bidiville, à Granges, à l'âge de 71 ans. C'était une personnalité de valeur, très estimée dans son village et au-delà. Ancien municipal, commissaire à la culture des champs, président ou membre de plusieurs comités agricoles, il déployait une grande activité dans sa région. Il était l'apprécié président de l'Amicale, depuis novembre 1956, ayant remplacé comme tel M. Paul Corthésy, décédé quelques mois auparavant, et lui aussi sincèrement regretté.

Le vieux langage se laissant oublier chez les Vaudois de la vallée, MM. Corthésy et Bidiville en furent tous deux, les vaillants défenseurs. Ils contribuèrent à son maintien dans la région. Ils encourageaient aussi la fraternelle entente qui existe entre les membres de deux cantons voisins.

M. Bidiville a été enseveli à Granges, jeudi 25 juin, au milieu d'une grande assistance. Le secrétaire romand adressa un message télégraphique au nom des patoisants. Veuille sa famille croire à nos respectueuses condoléances.

Aux promotions

C'était aux dernières promotions à Lausanne. Deux fillettes rentraient de la cérémonie après la distribution des prix. L'une emportait trois livres magnifiquement reliés qu'elle avait reçus en récompense de son application. La seconde qui n'avait rien reçu, dit à sa camarade en franchissant le seuil de l'école :

— Janine, prête-m'en un... seulement

O. Pasche.